

DES MOTS POUR RENOUER AVEC L'ICI ET MAINTENANT

HERE·WORDS·NOW

Filet, étiquettes, mots imprimés

Voir et penser librement est un leurre. Notre regard et notre pensée sont toujours plus ou moins influencés par quelque chose à commencer par les mots que nous utilisons, quelle que soit la langue. C'est ce que j'ai voulu rappeler ou mieux faire sentir en installant ces voiles face à l'entrée de l'exposition qu'ils cachent en partie. Les étiquettes qui apparaissent dans les mailles des filets symbolisent le besoin absolu de l'homme de nommer et classer, et la combinaison de lettres et chiffres inscrits dessus la tendance actuelle à substituer un code au mot. Ce qui d'emblée retiendra l'attention du visiteur est donc une succession de voiles (n.m.) ou voiles (n.f.) noir et blanc, qui ne sont en fait que le dos de l'installation.

Naviguant entre ces voiles, et prenant le temps de se retourner, il découvrira alors que chaque étiquette porte au recto la trace d'un mot. Ce mot est l'un des 15 831 mots du plus petit dictionnaire français, ma langue maternelle, que j'ai transposés sur les étiquettes accrochées suivant l'ordre des mots dans le dictionnaire ; de gauche à droite et de haut en bas, de l'entrée vers l'intérieur de la salle. C'est cet ordre qu'indique le code inscrit au dos. Les mots ayant été réduits à de simples traces indéchiffrables, chacun sera libre de se les approprier ou créer, en laissant son imagination aller au gré des étiquettes et des voiles.

Depuis de longues années déjà, avec mes moyens de plasticienne, je m'interroge sur le rôle des mots dans notre existence. Inspirée à mes débuts par le développement des sciences du langage, mon expérience de la culture japonaise et la découverte de l'œuvre d'un artiste, Shusaku Arakawa, à l'ère du numérique réfléchir sur le mot me semble plus nécessaire que jamais. En effet, avec les outils informatiques actuels les mots « écrits », pour ne citer qu'eux, sont de plus en plus dépersonnalisés, immatériels et instables, malléables et déformables à souhait. Ils n'existent plus que sur un *nuage* appartenant à tous comme à personne.

Tenter d'arrêter le tsunami numérique n'est pas mon propos. Ce que je m'applique à redécouvrir et faire redécouvrir ce sont des mots qui stimulent nos facultés sensibles et créatrices, et aiguissent notre sensation d'être réellement « présents » soit DES MOTS POUR RENOUER AVEC L'ICI ET MAINTENANT qui contrebalancent ceux qui nous en éloignent. Tel est le "vœu" que j'ai formulé en accrochant patiemment les étiquettes, une à une, comme on accroche un *omikuj*i porteur d'une prédiction malheureuse pour conjurer le mauvais sort.